

L'IRIS

ESPACE POUR LA VIE JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
LES RETRAITÉS DU JARDIN BOTANIQUE

VOL. XII, NO 3

JANVIER 2022



Crédit photo : Jardin botanique de Montréal (Claire Laberge)

Dans le présent journal :

La nouvelle année 2022

Le Club Iris a 25 ans

L'ordre du Canada pour ...

La maladie du XIX^e siècle

Les Jardins botaniques de Chine

Le groupe Iris

Le mot du président du Club Iris

Normand Rosa



La nouvelle année

Dans un premier temps, je voudrais vous souhaiter les meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2022. Que cette année comble vos vœux les plus chers et qu'elle se déroule sous le signe de la paix, du bonheur et de la santé tant souhaitée depuis deux ans déjà. La pandémie s'essouffle et parfois reprend vie avec de nouveaux variants qui nous frappent encore. Ce virus, malheureusement, nous oblige à nous ajuster de jour en jour.

Le diner de décembre

D'autre part, dans les derniers mois, grâce à l'information communiquée par notre secrétaire Lucille, nous avons appris que le Club Iris avait eu 25 ans en août dernier. En un tour de main, le conseil

d'administration a décidé d'y aller de l'avant avec un projet, soit organiser un diner avec les membres pour souligner cet événement.

Le 9 décembre dernier un diner a donc eu lieu au restaurant L'Académie Anjou afin de souligner les 25 ans du Club Iris. Une soixantaine de personnes y ont participé. Lors de cette rencontre, nous avons également profité de l'occasion pour souligner le travail de deux de nos confrères, fondateurs¹ du Club Iris; il s'agit de Jean-Pierre Bellemare (directeur du comité historique du Club Iris) et de Jacques Lafrenière (secrétaire du comité historique du Club Iris). Les invitations furent lancées auprès de nos membres et à madame Anne Charpentier, directrice du Jardin botanique ainsi qu'à monsieur Pierre Bourque, ex-directeur du Jardin et ex-maire de Montréal; les deux acceptèrent avec enthousiasme d'être de la fête. Vous pourrez lire la page de Lucille Savoie sur la fondation du Club Iris dans le journal et sur le site web où l'on y présente un compte-rendu en photos réalisé par André Paillé.

Les activités

En ce qui concerne les activités du Club Iris, nous comptons bien se retrouver au printemps ou à l'été prochain. Déjà les administrateurs du Club et les conseillers sont aux aguets et nous pourrions dès que possible lancer des activités pour nos membres. Surveillez les courriels de notre secrétaire Lucille Savoie ainsi que les

¹ Les fondateurs (28 août 1996) du Club Iris: Rita Dubé, Wilfrid Meloche, Jean-Pierre Bellemare, Normand Cornellier, Paul-Émile

Riverin, Daniel Soulier, Maurice Beauchamp et Raymond Carrier.

parutions sur le site web du Club pour rester informés de nos démarches.

Souhaitons que la nouvelle année 2022 nous donne la joie de nous retrouver tous ensemble dans des retrouvailles tant souhaitées par les uns et tant apprécier par l'ensemble des membres du Club Iris.

Enfin, je vous prie de recevoir, chers membres du Club Iris ainsi que votre famille et vos amis, mes salutations les plus cordiales.

Bonne année 2022 !

Normand Rosa
Président CIEJBM



Citation- « Nouvelle année »

« En cette nouvelle année, on ne demande pas grand-chose : du travail et de la santé. »

Citation de Albert Camus : Les carnets, I, (mai 1935- février 1942)

Un peu d'histoire

Quand est apparu pour la première fois l'idée du Nouvel an ?

Déjà dans l'Antiquité, les **Babyloniens** fêtaient la fête principale de l'année. Dans chaque temple, les prêtres présentaient leur dieu tribal sur l'autel de Babylone.

Puis, au temps des **Égyptiens**, lors de la crue du Nil, au premier jour du premier mois des inondations, cette journée devenait la grande fête où l'on offrait des dons aux défunts et aux dieux dont le plus important était Ré; on mentionne que sa naissance correspondrait au 1^{er} de l'an.

À Rome, en 46 avant notre ère, Jules César déclare que le jour de l'an serait fixé au premier janvier. Les Romains dédient ce jour de l'an au dieu Janus (dieu des portes et du commencement) d'où le nom de janvier pour le premier mois.

En cette première journée, on offre des offrandes (fruits et miel), des sacrifices d'animaux dans les temples et on échange des vœux. Par contre, soulignons que la journée n'est pas fériée, on y travaille !

En France, sous Charlemagne (800-814), l'année commençait à Noël. Ce n'est que sous le roi Charles IX lors qui promulgue de l'édit de Roussillon (9 août 1564) qui fixe ainsi la date de la première journée de l'année le 1^{er} janvier.

Enfin, notons que c'est le **pape Grégoire XIII** qui institua le calendrier grégorien en 1582 en généralisant cette mesure dans l'ensemble du monde chrétien.

Au Québec, la veille du jour de l'an, les familles se rassemblent et fêtent ensemble; on y mange de la dinde, du ragoût, des tartes et le gâteau aux fruits. Puis, c'est le célèbre « Bye Bye » de Radio-Canada. Devenu une célèbre rencontre télévisuelle où l'on présente une rétrospective humoristique de l'année qui se termine en riant et en fêtant !

Le journal L'Iris



**ÉPINIÈRE
villeneuve**

Pépinière Villeneuve
951 rang de la Presqu'île
L'Assomption, Québec
J5W 3P4
450.589.7158
Sans frais: 1.888.589.7158
Fax: 450.589.4916
info@pepinierenvilleneuve.com



savaria

Matériaux Paysagers
Savaria Ltée

Certifié
ISO 9001



SAVARIA

MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE

SOMMAIRE

Journal L'Iris (CIEJBM)

Le mot du président du Club Iris / Normand Rosa.....	p. 2
Un peu d'histoire : le Nouvel an.....	p. 3
La directrice du Jardin botanique Anne Charpentier.....	p. 5
Le Club Iris a 25 ans...../ Lucille Savoie.....	p. 7
Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière.....	p.13
La progression surprenante des Jardins botaniques modernes en Chine / Gilles Vincent	p.14
L'Ordre du Canada.....	p.18
Histoire du Jardin botanique / Jacques Lafrenière.....	p. 20
La « ptéridomanie » / N. Miron.....	p. 23
Le mot du président sortant / Maurice Beauchamp.....	p. 27

À lire :

« Le mot de la directrice du Jardin botanique Anne Charpentier », p. 5

« La progression surprenante des Jardins botaniques modernes en Chine », p. 12

L'équipe du journal L'Iris de janvier 2022 : Normand Rosa, Maurice Beauchamp, Jean-Pierre Bellemare, Jacques Lafrenière, Roselyne Rioux (révisure), Lucille Savoie (secrétaire) et Normand Miron. **Collaboration spéciale :** Anne Charpentier et Gilles Vincent.

LA DIRECTRICE DU JARDIN BOTANIQUE

ANNE CHARPENTIER

Anne Charpentier
Directrice du Jardin botanique de
Montréal
Espace pour la vie



Chers membres du Club iris,

D'abord, j'aimerais souhaiter à toutes et tous une bonne et belle année 2022, surtout en santé. Après une apparence de retour à la normale au début décembre, ce qui nous a permis de se voir pour célébrer les 25 ans de votre dynamique association, les annonces gouvernementales ont ramené certaines

restrictions, dont la fermeture des cinq musées d'Espace pour la vie, sauf pour les jardins extérieurs du Jardin botanique, qui demeurent accessibles.

Bref retour sur 2021

Avec le contexte de la pandémie, nous avons dû composer avec les défis de pénurie de main-d'œuvre, l'annulation d'une part importante de notre programmation et l'absence des touristes internationaux. Malgré ce contexte, l'année 2021 a été riche en réalisations, en succès, et ce pour le bénéfice de 531 520 visiteurs et visiteuses, ce qui est excellent pour une année où le Jardin a été partiellement ouvert.

L'arrivée de la Biosphère comme cinquième musée nous a permis collectivement de lancer le Passeport Espace pour la vie, qui donne accès à tous nos musées, et ce à une tarification vraiment abordable. Bien sûr, vous bénéficiez individuellement de la carte Iris, mais ce passeport est avantageux pour vos familles et s'offre si bien en cadeau !

L'événement Jardins de lumière a remporté un vif succès. Sachant que nous étions soucieux de proposer un allotement restreignant l'achalandage pour des raisons de mesures sanitaires, c'est tout de même 100 000 visiteurs qui ont pu profiter du renouveau important de cet incontournable de l'automne, où les cultures autochtones étaient à l'honneur.

Nos chercheurs et chercheuses ont encore une fois fait rayonner le Jardin botanique. Les travaux du botaniste Simon Joly sur les fleurs se reproduisant sans l'aide des pollinisateurs, ont fait l'objet de segments aux émissions *Découvertes* et *Les années lumières*, puis une publication dans l'*American Journal of Botany*. L'ethnobotaniste Alain Cuerrier, qui suit les traces de Jacques Rousseau, a publié en

collaboration avec son étudiant au doctorat Michel Rapinski et avec des aîné.e.s Inuits, un livre sur l'importance des organismes marins pour la sécurité alimentaire des Inuits. Les travaux de Michel Labrecque, chef de division recherche et développement scientifique, sur la phytoremédiation des friches industrielles, ont fait l'objet d'un reportage à l'émission *La semaine verte*. Il faut aussi souligner que deux projets de recherche issus du Jardin botanique se sont classés parmi les [10 découvertes de 2021 par la revue Québec Sciences](#). Il s'agit des [recherches sur les saules](#), menées par les botanistes Frédéric Pitre, son étudiante au doctorat Eszter Sas, ainsi que Michel Labrecque. Le second projet retenu était sous la gouverne de Simon Joly, cette fois en collaboration avec Daniel Schoen de l'Université McGill. Ces derniers ont [validé une hypothèse avancée par Darwin il y a plus de 150 ans](#), rien de moins !

Perspectives 2022

Malgré l'actuelle fermeture du Jardin au moment d'écrire ces lignes, nous serons tout de même prêts à présenter notre nouvelle exposition hivernale - Jardin de l'étrange - dans la grande serre. Les dates originales étaient prévues du 24 février au 24 avril, mais ces dernières sont bien entendu passibles de révision, selon le moment où nous serons autorisés à ouvrir de nouveau.

Par ailleurs, je me garde de vous parler tout de suite de la programmation estivale en cours d'élaboration, mais je peux vous dire que l'offre sera spectaculaire et comblera plusieurs sens !

En parallèle, l'équipe de la direction du Jardin travaille activement à terminer cette année le Plan directeur 2031 du Jardin botanique de Montréal, en vue du centenaire de l'institution. Je pourrai vous en faire une présentation dans un prochain texte, ou en conférence. Déjà en 2021, nous avons réalisé les Plans pour la réfection du Bâtiments Marie-Victorin, dont les travaux sont prévus démarrer au printemps 2022, et plusieurs réflexions et programmes fonctionnels sont amorcés pour, notamment, la réfection du chemin de ceinture et de sentiers, la réfection des Jardins ouest (Vivaces, Monastère, Plantes vénéneuses et Arbustes),



Jardin botanique de Montréal / crédit de la photo : Espace pour la vie, Michel Tremblay



Étang du Jardin japonais / Crédit de la photo : Espace pour la vie

la rénovation du Pavillon et de l'étang du Jardin japonais, la rénovation des serres de production. Nous avons également développé un avant-projet pour les serres d'exposition.

Tous ces projets visent un objectif: pérenniser le Jardin botanique, consolider son rôle comme institution au cœur de l'identité montréalaise et actualiser la vision des fondateurs du Jardin axée sur la conservation, l'éducation et le contact avec la nature, en l'inscrivant dans le contexte de l'urgence climatique, de la crise de la biodiversité, de la transition écologique et de la volonté d'action de la population face aux enjeux environnementaux et sociaux.

Anne Charpentier



LE CLUB IRIS A 25 ANS

Lucille Savoie, secrétaire

25 ans déjà !

Au temps de la directrice du Jardin botanique Lise Cormier, Jean-Pierre Bellemare et Raymond Carrier ont reçu l'approbation pour la création d'une association des retraités du Jardin botanique. Les premières rencontres eurent lieu dans la roulotte du Jardin (alors que le bâtiment principal était en restauration) en 1993. Le premier conseil d'administration fut formé en 1994.

Comme telle, la création du Club Iris remonte au **28 août 1996**. Une requête fut adressée par les fondateurs ou requérants au Registraire des compagnies, concernant la demande de constitution en personne morale sans but lucratif.

Les requérants de l'époque étaient :

Dubé, Rita	Secrétaire	Longueuil
Meloche, Wilfrid	Horticulteur	Montréal
Bellemare, J.-P.	Horticulteur	Repentigny
Cornellier, Normand	Botaniste	St-Charles de Drummond
Riverin, Paul-Émile	Horticulteur	Montréal
Soulier, Daniel	Professeur	L'Assomption
Beauchamp, Maurice	Horticulteur	Montréal

Le siège social : 4101, rue Sherbrooke Est, Montréal Qc, H1X 2B2

Les administrateurs provisoires :

*Wilfrid Meloche
Jean-Pierre Bellemare
Maurice Beauchamp*

Le 30 mars 1998

Conformément à la loi sur les compagnies du Québec, il est créé une corporation sans but lucratif, ayant nom, **LES ANCIENS DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL** (30 mars 1998).

Les règlements généraux seront votés en assemblée générale

1. Jacques Lafrenière, Secrétaire / Trésorier
Les autres membres du Conseil sont :
2. Daniel Soulier Président
3. Jean-Pierre Bellemare
Président du Comité historique
4. Jean-Paul Gariépy Vice-Président
5. Rita Dubé Administrateur
6. Normand Cornellier
Administrateur
7. Paul-Émile Riverin
Administrateur
8. Jacques Gagnon
Administrateur
9. Maurice Guay Administrateur
10. Patrice Bellemare Assesseur (ou conseiller)

Les buts en étaient :

- Rendre hommage, de diverses façons, aux hommes et aux femmes qui ont le plus contribué au développement du Jardin botanique.
- Mieux faire connaître l'histoire du Jardin botanique.
- Organiser et/ou favoriser des rencontres avec tous les retraités du Jardin botanique.
- Encourager les échanges amicaux et professionnels entre les retraités et le

personnel actuel du Jardin botanique.

- Défendre et promouvoir les intérêts des membres ainsi que l'établissement où ils ont œuvré.

Les premiers présidents :

1. **Wilfrid Meloche** (1994 – 2000);
2. **Normand Cornellier** (1999 – 2000);
3. **Daniel Soulier** (2000 – 2003);
4. **Jean Wergifosse** (2003 – 2009);
5. **Maurice Beauchamp** (2009- 2017);
6. **Lise Miron** (2017-2018),
7. **Normand Rosa** (2018-...)

Aujourd'hui, 25 ans plus tard, on se rend compte que tous les présidents et la présidente, administrateurs et conseillers ont mis l'épaulé à la roue en faisant évoluer les structures du Club Iris. Soulignons quelques réalisations de Club Iris qui, lors des dernières années, ont donné l'élan et la motivation pour ces anciens travailleurs du Jardin botanique à se retrouver ensemble dans un milieu tout à fait extraordinaire.

Pour ce 25^e, nous tracerons une rétrospective sommaire des activités du Club.

Ainsi, en 2012, le club Iris participait au **Rendez-vous horticole**, en offrant à son kiosque, des végétaux, des livres et revues à bons prix aux visiteurs. Puis, ce fut une **visite sur le Plateau Mont-Royal**. Un guide nous promenait dans les rues. Plus tard, les membres étaient invités à visiter **l'Envers du décor : Centre de la Biodiversité**.



Palmer, Percy, Cécile - Égon et Pierre

En 2013, ce n'était toujours pas chaud au kiosque lors des journées du Rendez-vous horticole de fin mai nous dit Lucille Savoie.

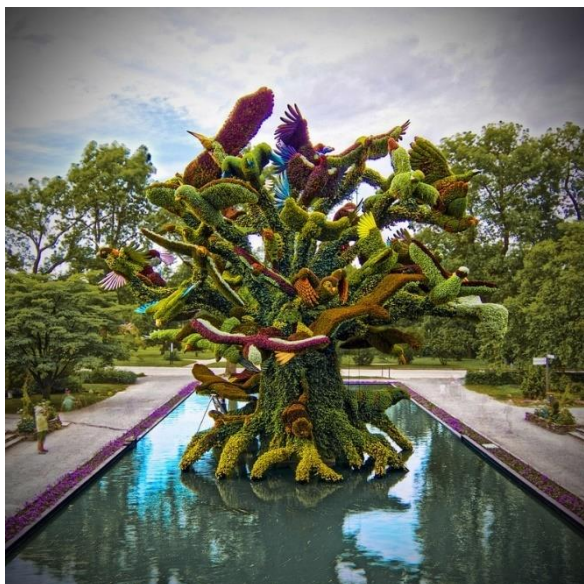


Nous offrons des plantes dites « Exceptionnelles » qui nous étaient fournies par la pépinière Villeneuve de l'Assomption.

En 2013 Lise Cormier nous présenta son projet MIM 2013 tout en nous démontrant la passion horticole qui l'anime. Quelque 80 membres y participèrent.



Lise Cormier, Lise Miron, Maurice Beauchamp et un président en gestation, Normand Rosa !



L'Arbre aux oiseaux MIM 2013

On y retrouvait des pièces étonnantes: « L'homme qui plantait des arbres », « Le phénix » et « L'arbre aux oiseaux » sont les vedettes de cette exposition estivale.

Suivra « **Le marché de Noël 2013**, (et ce, pendant quelques années) où le Club Iris offrait des ateliers aux membre pour confectionner leur centre de table. Ces ateliers étaient animés par Yvette Petibois-Paillé, aidée de nombreux bénévoles du Club Iris. Ce fut un succès pendant plusieurs années.

En mars 2014, le Club débarquait au Planétarium suivi d'un dîner au resto du Biodôme.

Les membres s'organisent pour se voiturer et se rendre à St-Hyacinthe. Visite au **Jardin Daniel A. Séguin** de St-Hyacinthe. Ce fut une réussite pour 2015. En 1975, Daniel A. Séguin et Wilfrid Meloche, tous deux professeurs en horticulture à l'ITA de Saint-Hyacinthe, initient le projet d'un jardin pédagogique (...) En 1984, Milan Havlin, architecte du paysage et professeur à l'ITA, élabore de nouveaux plans, lesquels sont dévoilés en 1986 ». (Jardin D. A. Séguin. Site internet)

2016 - Guidés par un animateur amérindien, les membres ont visité le Jardin amérindien.



D'une façon bien spéciale, nous avons redécouvert le Jardin amérindien.

Les visites dans les arrondissements de Montréal



En 2016, notre guide Dan Lachance nous fait découvrir le Petit Vietnam. C'est une visite organisée par Édith Remy. Cette promenade nous fait découvrir les recoins des quartiers. Que de découvertes !

Les Retrouvailles 2017

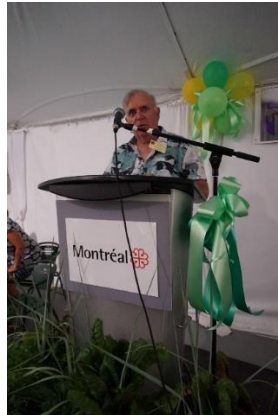


Normand Rosa honoré par ses paires

Les retrouvailles en 2017

**La rencontre entre amis
et collègues sous le
grand chapiteau au
Jardin botanique**





La pandémie 2020-2021 nous a obligés de restreindre nos activités.

9 décembre 2021 - Hommage à Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière. Une soixantaine de personnes, membres du Club Iris et amis, se sont jointes au Club Iris pour rendre hommage à Jean-Pierre et Jacques.



Pierre Bourque, Louise et Jean-Pierre Bellemare



Flore et Jacques Lafrenière

Il est un temps où naissait le Club des anciens, où l'on apportait une distraction aux retraités dans un cadre extérieur au travail. Puis, se fut du plaisir à se côtoyer, à se retrouver dans des moments conviviaux. D'abord des « dîners-rencontres », des activités, des visites, des parties, des sorties, des surprises, des tirages et surtout un bon repas entre amis. À la prochaine nous dirat-on !

2008



Le 19 septembre 2015



25 ans déjà

Et le Club Iris a pris son envol pour le bonheur de tous ses membres; tous ceux qui ont travaillé une partie de leur vie dans cet éden exceptionnel, à l'époque des grands projets. Quel plaisir que de se retrouver et d'échanger sur la vie, le bonheur et l'amitié.

Il ne faudrait surtout pas oublier les acteurs derrière tout ce décor du Club Iris. On n'a qu'à penser à Wilfrid Meloche jusqu'à Normand Rosa, aux administrateurs et aux conseillers. Sans eux, sans leur passion et leur aspiration, rien n'y serait.

Merci aussi à la direction du Jardin pour son appui ainsi que nos commanditaires.

Bravo à tous; nous sommes fiers d'être membre du Club Iris.



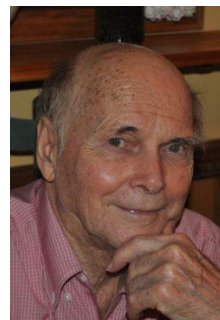
Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière



Tout dernièrement, Jean-Pierre a été honoré par le Club Iris et il le méritait bien. Comme dit le président Normand Rosa, « c'est notre façon, nous du Club Iris, de souligner tout le travail de l'homme, dans son domaine, au Jardin botanique ».

En effet, Jean-Pierre a été l'instigateur du « Club des anciens » puis, « Club Les retraités » et « Le Club Iris ». Grâce à son entêtement et sa persévérance, il a su persuader beaucoup de gens, à se rassembler et à créer des activités pour le bien être de ses amis et futurs retraités.

Pour Jean-Pierre Bellemare, le Jardin botanique était sa seconde demeure et il prenait à cœur tout ce que l'on lui imposait comme travail. L'important disait-il, « c'est le reflet du Jardin de Marie-Victorin sur la communauté montréalaise et internationale ». Ardent défenseur des valeurs du Jardin, Jean-Pierre s'est montré dévoué et attentionné dans sa démarche; il a su mettre de l'avant sa personnalité attachante et captivante. Plus d'une fois l'a-t-on vu rencontrer les gens et les informer sur le Jardin botanique et même d'y raconter de petites anecdotes dont lui seul a obtenu le secret. Il a compilé ses documents et ses écrits dans des cartables qu'il compte bien céder au Jardin botanique prochainement.



Jacques, connu pour son implication dans tous les domaines, de l'horticulture à la danse, du cinéma à la programmation, il s'est fait remarquer tant à la division des parcs, du Jardin botanique que dans le monde de l'édition dans les journaux et revues spécialisées.

Écrivain prolifique, ses écrits (700 parutions) se retrouvent dans plus de 30 journaux et revues. Tous ses articles sont répertoriés sur son site web ainsi que ses articles pour le journal L'iris se retrouvent sur le site web du Club Iris. En tant que professionnel de l'horticulture, Jacques est devenu responsable du bureau d'information horticole au Jardin botanique. Avec son équipe, il répondait aux demandes de la population en général et même aux spécialistes au niveau international. Le Jardin botanique de Montréal prenait de plus en plus sa place dans les grands jardins. Jacques s'est également fait connaître comme animateur d'émissions de télévision en horticulture.

Voilà pourquoi le Club Iris voulait vous honorer le 9 décembre dernier en soulignant vos carrières remarquables.

Bravo Jean-Pierre et Jacques; vous le méritiez bien. **(NDLR)**



La progression surprenante des Jardins botaniques modernes en Chine

Par Gilles Vincent

Gilles Vincent²

L'histoire moderne a largement démontré que les jardins botaniques sont des institutions scientifiques qui contribuent significativement à une meilleure connaissance du monde des végétaux et à des retombées majeures, de multiples façons, au bien-être des humains. C'est ce qui explique que dans le monde occidental, les jardins botaniques sont apparus au milieu du XVI^e siècle avec notamment le Jardin botanique de Pise en Italie (1544), considéré comme le plus ancien. Par ailleurs, la grande majorité d'entre eux ont été créés à partir du début du XX^e siècle. Aujourd'hui, selon le *Botanical Garden Conservation International* (BGCI), en excluant les arboretums et institutions botaniques, on compte près de 2,000 jardins botaniques répartis dans presque toutes les parties du monde (Figure 1).

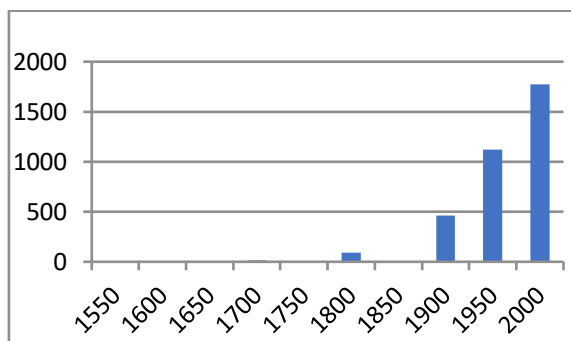


Figure 1. Progression des Jardins botaniques en Occident de 1550 à 2000.

² **Gilles Vincent** a été directeur du Jardin botanique de Montréal de 2003 à 2014 puis, un des vice-présidents du Jardin botanique de Chenshan (Shanghai) de 2014 à 2019. Toutefois, et curieusement aucun d'entre

Toutefois, en Chine, cette histoire est beaucoup plus récente car le premier jardin botanique chinois a été créé il y a un peu plus d'un siècle et cela même si la Chine possède une tradition plusieurs fois millénaires dans la conception et l'aménagement de jardins classiques traditionnels.

En effet, le plus vieux jardin classique chinois connu aurait été aménagé dans la vallée du fleuve Jaune durant la dynastie des Shang (1600 - 1045 B.C.). L'histoire des jardins classiques traditionnels remonte donc à plus de 3000 ans et il y a eu de nombreux jardins célèbres dans cette histoire.

Parmi ceux-ci, mentionnons au nord, le Palais d'été de Chengde (Dynastie Qing, 1644 - 1912) et le très célèbre Palais d'été de Pékin, construit par l'impératrice Cixi vers 1886. Le sud de la Chine possède aussi de très nombreux jardins classiques renommés comme ceux que l'on peut découvrir à Suzhou (Province du Jiangsu) (Photo 1).

eux ne s'est développé en jardin botanique moderne avec comme concept de base une assise botanique ! Depuis son retour de Chine, il est consultant et conférencier.



Photo 1. Le Zhuozheng Yuan ou Jardin de l'humble administrateur un des jardins classiques traditionnels le plus visité à Suzhou.

Ce n'est toutefois pas un phénomène accidentel, mais plutôt le résultat de l'origine des sciences et technologies modernes en Chine. En effet, le système moderne du savoir scientifique chinois n'est pas issu de la culture traditionnelle mais plutôt de la diffusion des sciences occidentales vers ce pays au début du 20^e siècle. C'est ce qui explique que les jardins botaniques en Chine n'ont aucune continuité directe avec les jardins classiques, privés ou impériaux. De plus, la création des premiers jardins botaniques modernes de la Chine s'est essentiellement appuyée sur les styles et concepts occidentaux, de sorte qu'ils ne peuvent être reliés de quelques façons avec les jardins chinois classiques.

Mais une question reste en suspens : pourquoi l'utilisation des plantes médicinales, qui est une pratique datant de plusieurs millénaires en Chine, n'a pas donné lieu au développement de collections mises en culture. Ces collections de plantes médicinales auraient pu devenir le point de départ de jardins botaniques comme cela a été le cas en Occident au 16^e siècle. La question reste toujours sans réponse précise mais selon le Docteur Yonghong Hu, président du Jardin Botanique de Chenshan, il se peut que les médecins de l'époque, préférant de loin la cueillette en milieu

sauvage, n'aient pas souhaité la mise en culture de ces plantes.

Cependant, la population de l'époque en Chine beaucoup moins importante qu'aujourd'hui permettait une récolte « durable » avec peu de risque d'épuiser la ressource.

Heureusement, il en est tout autrement aujourd'hui, notamment depuis 1950, avec l'arrivée de la « Nouvelle Chine » alors que le pays a connu une croissance de sa population exponentielle et que la culture de plantes médicinales sur de grandes surfaces est devenue une activité économique des plus importantes. L'on a qu'à penser à la commercialisation du ginseng (*Panax* sp.) ou encore de pivoines arbustives (*Paeonia* sp.), un marché de plusieurs milliards de dollars annuellement !

Bien que l'apparition des premiers jardins botaniques en Chine soit une histoire très récente, cela n'a cependant pas empêché qu'ils connaissent un fulgurante progression ! Aujourd'hui on en compte près de 200 dont certains parmi les plus importants au monde.

Le premier jardin botanique officiellement reconnu est un arboretum, celui de Xiongyue (Province du Liaoning) au nord-est de la Chine. Ce petit terrain de 6,8 ha a d'abord été une pépinière dirigée par des Japonais avant d'être officiellement désignée en 1915, arboretum affilié à l'Institut d'arboriculture de la province. Jusqu'en 1950, quelques autres jardins botaniques et arboretum ont été créés comme le Jardin botanique de la Faculté d'agriculture de l'Université de Zhejiang en 1927. Ce très petit jardin botanique de 1,2 ha compte quelques collections d'espèces subtropicales comme le bambou.

Plus important encore dans l'histoire des premiers jardins botaniques chinois, le *Nanjing Botanical Garden Memorial Sun Yat Sen* créé en 1929 (Photo 2).



Photo 2. Le Jardin botanique de Nanjing Memorial Sun Yat-Sen.

C'est donc le deuxième jardin botanique de Chine et, encore aujourd'hui, c'est toujours l'un des plus importants. Avec ses 186 ha, ses 4500 taxons et sa dizaine de jardins thématiques, le *Nanjing Botanical Garden Memorial Sun Yat Sen* est sous l'autorité de la Province du Jiangsu et est aujourd'hui un centre de recherche reconnu internationalement. Son nom rend hommage à celui qui est toujours considéré comme le père de la Chine moderne, Sun Yat-Sen (1866-1925) (Photo 3).



Photo 3. Sun Yat-Sen, (1866-1925) considéré comme le père de la Chine moderne.

Il a joué un rôle prépondérant dans la chute de l'empire mandchoue des Qing et de son dernier empereur, Puyi (1906-1967) et encore aujourd'hui il est vénéré tant par la population de la Chine continentale que de celle de Taiwan. Suivront quatre inaugurations entre 1933 et 1947. En 1933,

l'Arboretum de l'Université de Wuhan (196 ha) est créé dans la province du Hubei, suivi par le Jardin botanique de Lushan en 1934

(330 ha) dans la province du Jiangxi. La province du Yunnan voit poindre le Jardin botanique de Kunming (44 ha) en 1938. Enfin, le Jardin botanique des plantes médicinales de la province du Sichuan (9,5 ha) est créé en 1947.

Mais c'est à partir de 1950 que la progression du nombre de jardins botaniques et arboretums est fascinante. Entre 1950 et 1960 seulement, ils sont passés de 7 à 34. (Figure 2)

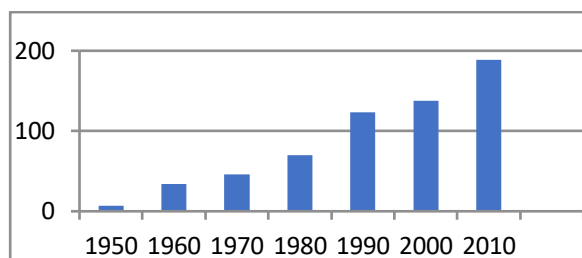


Figure 2. Progression des Jardins botaniques et arboretum en Chine de 1950 à 2010. (Modifiée de He Shan'an, 2016)

Or, la Chine se relevait alors de plus de 50 années de guerres et de conflits internes et était toujours profondément divisée après la victoire de l'Armée populaire de Libération dirigée par Mao Tsé-toung ayant mené à la proclamation de la République populaire de Chine en octobre 1949.

Cette impressionnante éclosion des jardins botaniques entre 1950 et 1960 découle directement d'une politique adoptée en 1956 par le gouvernement central de Beijing, la *National Science and Development Plan* qui deviendra la *Chinese Academy of Sciences* (CAS), un important et puissant organisme voué à la recherche. Il est aussi intéressant de constater que plusieurs des jardins aménagés dans les années 1950 ont été créés sous l'égide de la CAS. Parmi ceux-ci, mentionnons le Jardin botanique de Pékin Sud en 1955, celui de Wuhan (Province du Hubei) en 1956, le *South China Botanical Garden* à Guangzhou (Province du Guangdong) en 1959 et le *Xishuangbanna*

Tropical Botanical Garden (Province du Yunnan) aussi en 1959, (Figure 3).



Figure 3. Localisation des quatre importants Jardins botaniques créés

Ces quatre jardins botaniques sont encore aujourd'hui parmi les plus importants en Chine et s'investissent dans d'importants programmes de recherche scientifique et de conservation *ex situ* et *in situ*. Notamment celui du Xishuangbanna, qui se trouve dans une province dont la flore et la faune sont considérées comme un *hot spot* de la biodiversité, et cela, à l'échelle mondiale ! Le Yunnan, malgré sa relative petite taille, possède plus de la moitié de la flore connue de la Chine avec plus de 18 000 espèces différentes.

Par la suite, à partir des années 1980, la création de nouveaux jardins botaniques et arboretums s'explique essentiellement par le début, dans l'Empire du Milieu, d'une croissance économique fulgurante, qui se poursuit d'ailleurs encore aujourd'hui. Pendant de nombreuses années, cette croissance dépassait largement les 10 % annuellement !

Aussi, associé à ce développement économique et selon les politiques nationales encore en vigueur, pour réclamer un statut «international», une ville doit posséder un jardin botanique d'envergure sur son territoire. Enfin, et curieusement, puisque ceci peut sembler *a priori* contradictoire, cette période de forte croissance économique

correspond aussi à une prise de conscience des enjeux environnementaux et de l'importance de la conservation des ressources végétales dans la population chinoise.

De nos jours, la Chine compte environ 125 jardins botaniques et une quarantaine d'arboretums. Et encore aujourd'hui, quelques jardins botaniques de très grande taille sont en construction ou ont récemment été inaugurés : celui de Ningbo (Province du Zhejiang) ouvert au public en 2018 ou celui de Taiyuan (Province du Shanxi) dont l'ouverture est prévue en 2022. La très grande majorité des jardins botaniques en Chine ont des programmes de recherche bien structurés portant essentiellement sur la conservation, l'utilisation durable des ressources végétales, les plantes médicinales ou encore sur les technologies vertes pouvant solutionner les problèmes environnementaux comme les marais filtrants ou la phytoremédiation.

L'éclosion récente des jardins botaniques en Chine ne règlera pas à elle seule les problèmes d'effritement de la biodiversité mais elle peut néanmoins aider à sensibiliser sa population sur ces enjeux. De plus, les jardins botaniques sont des lieux uniques, le plus souvent au cœur des agglomérations urbaines, permettant ainsi un contact étroit et privilégié avec la nature. En ce sens, les jardins botaniques, en Chine ou ailleurs dans le monde remplissent admirablement bien ce rôle.

Gilles Vincent

Références:

- He Shan'an, Zhang Zishan & Gu Yin. 2016. *Phytohortology*. Science Press Beijing, ISBN 978-7-03-050961-1, 814 pages.
- Liu Dun-zhen. 1993. *Chinese classical gardens of Suzhou*. China Architecture and Building Press, McGraw-Hill, ISBN 0-07-010876-5, 459 pages.

L'Ordre du Canada



Son Excellence la très honorable Mary Simon, gouverneure générale du Canada

Le 29 décembre 2021

OTTAWA — Aujourd'hui, Son Excellence la très honorable Mary Simon, gouverneure générale du Canada, a annoncé 135 nouvelles nominations au sein de l'Ordre du Canada, dont 2 Compagnons (C.C.), 39 Officiers (O.C.), 1 Membre honoraire et 93 Membres (C.M.).

L'Ordre du Canada est l'une des plus prestigieuses distinctions honorifiques civiles au pays. Ses Compagnons, Officiers et Membres reflètent la devise de l'Ordre : **DESIDERANTES MELIOREM PATRIAM** (Ils désirent une patrie meilleure).

L'Ordre du Canada a été institué en 1967 par la reine Elisabeth II. En cette année du Centenaire du Canada, l'objectif était d'établir un système de récompenses et de décorations pour honorer des Canadiens et des étrangers. L'Ordre du Canada reconnaît des réalisations exceptionnelles, le dévouement remarquable d'une personne envers la communauté ou une contribution extraordinaire à la nation. Plus de 7000 personnes de tous les milieux ont été



Gilles Vincent, C. M., C. Q.

investies de l'Ordre. Ces nominations sont faites par le gouverneur général selon les recommandations du Conseil consultatif de l'Ordre du Canada.

- **Gilles Vincent, C.M., C.Q. Longueuil (Québec)**

Gilles Vincent fut sélectionné pour son leadership dans la communauté des jardins botaniques et pour avoir fait progresser la phytoremédiation au Canada et à l'étranger.

Notre ami et ancien collègue, Gilles Vincent est maintenant membre de l'Ordre du Canada !

L'insigne de l'Ordre du Canada

Les personnes qui portent l'insigne emblématique du flocon de neige de l'Ordre ont changé la façon dont notre nation mesure le succès et, grâce à leurs réalisations, nous ont aidés à édifier un meilleur Canada.

Les récipiendaires de l'Ordre du Canada portent **un superbe insigne blanc émaillé à six pointes** qui symbolise le patrimoine nordique et la diversité du Canada, puisque chaque flocon de neige est unique.

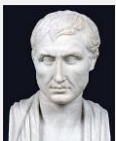


Les récipiendaires seront invités à recevoir leur insigne lors de cérémonies qui auront lieu à des dates ultérieures.

Le journal L'Iris fera un suivi de l'événement dans son prochain numéro.

La reconnaissance

« Le fruit le plus agréable et le plus utile au monde est la reconnaissance »



Ménandre (-342 à -291 a. J. C.)

Il est un auteur grec, disciple du philosophe Théophraste.

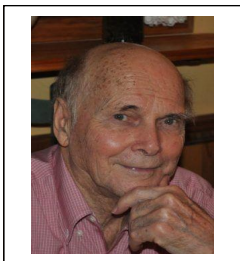
Les insignes-

« La médaille de l'Ordre du Canada prend la forme stylisée d'un flocon de neige, de couleur dorée pour les Compagnons et les Officiers et de couleur argent pour les Membres. Le disque central comporte une feuille d'érable, de rouge émaillé pour les Compagnons, d'or pour les Officiers et d'argent pour les Membres sur un fond blanc émaillé entouré d'un anneau rouge émaillé portant la devise de l'Ordre ; la couronne de saint Édouard surmonte l'anneau : l'endos n'affiche que le mot « Canada »¹. Le ruban consiste en des bandes rouges et blanches alternées rappelant le drapeau canadien. Les médailles de l'Ordre du Canada peuvent être laissées comme héritage aux descendants, mais ne peuvent en aucun temps être vendues à quiconque. Lorsqu'un Membre de l'Ordre reçoit une promotion, il doit retourner la médaille originale à la chancellerie avant de recevoir sa nouvelle médaille². »

1- <http://www.medals.org.uk> [archive]

2- http://www.gg.ca/honours/nat-ord/oc/oc-con_e.asp





HISTOIRE DU JARDIN BOTANIQUE

Jacques Lafrenière

(La suite)

Je continue mon histoire au Jardin botanique avec tous ces gens professeurs, patrons et collègues qui m'ont permis aujourd'hui de pouvoir décrire l'histoire de ce petit paradis. Déjà à l'école d'horticulture, une personnalité très importante était notre chef de pratique, monsieur Achille Verschelden, un phénomène d'érudition.



Monsieur Achille Verschelden

Il était aussi le responsable des serres de plantes grasses et cactacées. Il avait une vaste expérience comme jardinier maraîcher bien avant son entrée chez nous vers 1949. Il avait à cœur notre développement personnel; Il nous demandait de tenir un journal personnel de toutes nos nouvelles expériences avec des rencontres hebdomadaires. Il avait développé une forme de culture hydroponique dans la mousse de sphagnum où les plantes se développaient avec une qualité, une croissance fulgurante. Ce n'est pas tout, je lui dois beaucoup au chapitre de l'art de parler en public.

Le Cercle Boussingault

Notre école était avant-gardiste. Nous tenions des séances hebdomadaires du Cercle

Boussingault, nommé par Marie Victorin en l'honneur de ce grand auteur scientifique français Jean Baptiste Boussingault (1801-1887). C'était l'endroit où nous nous exerçons à faire des présentations orales, parfois en anglais. Je me souviens de ce qu'il nous disait, par exemple que nos collègues étudiants étaient plus sévères que le grand public. Il nous corrigeait sur la diction, la posture, le contenu et surtout l'attitude. C'était un expert en la matière. Il donnait des cours sur l'art oratoire à des associations aussi célèbres que la Chambre de commerce de Montréal et a eu comme élève nul autre que Pierre Desmarais éditeur et président du comité exécutif à la Ville de Montréal de l'Administration du maire Jean Drapeau. Enfin Achille Verschelden est devenu le responsable du bureau d'information horticole et a joué un rôle important dans la décision de l'Administration municipale de construire nos grandes serres d'exposition en 1956.

Dans les années 53-54, un nouvel engrais, le "Rapid Grow" qui incluait les principaux éléments mineurs donnait des résultats qui épataient même nos patrons comme Adélard Bisailon. De plus, beaucoup de nos jardiniers nous prodiguaient des conseils et savaient transmettre leur savoir.

Un de ceux-là était un certain Claude Lefebvre. À mon époque, il était le responsable de la serre 12, réputé pour la production des portées fleuries qui servaient à nos deux plus grandes expositions thématiques comme celles des chrysanthèmes en novembre et les plantes à floraison printanière qui coïncidait avec la fête de Pâques. On y pratiquait le forçage des bulbes tulipes, narcisses, des arbustes

comme le quatre saisons (Hydrangea) et fleurs. Tout était un décor surfait puisque des experts réussissaient à faire fleurir en même temps toutes les fleurs printanières. Il faut souligner ici que dans la nature, il y a le temps des tulipes, des lilas et cette date varie géographiquement selon la latitude et le climat. Toujours dans la serre 12, avec son collègue Léonnille Millette, deux experts menaient des discussions de haut niveau, j'ai appris beaucoup.

Claude Lefebvre faisait partie des diplômés de l'école du Jardin botanique en 1948.



Jacques porte ici le gilet et le logo officiel du Jardin botanique de Montréal, vert et jaune. La bicyclette est de marque CCM avec 3 vitesses intégrées dans le moyeu arrière.

Il habitait en 1954, une petite maison qu'il construisait de ses mains sur la rue Dollard à ville Jacques Cartier. Cette petite municipalité avait des règles plus libres pour permettre à des petits ouvriers d'avoir accès à la propriété. Aujourd'hui, une taxe

rétrograde appelée « taxe de Bienvenue » joue un rôle contraire comme si on devait empêcher les jeunes de devenir propriétaires. On connaissait même une loi qui utilisait le programme agricole du rabais Provincial qui remboursait 50% des frais d'intérêts aux nouveaux acquéreurs d'une première maison. Tout un changement, dire qu'on se plaint de la rareté de logements à Montréal et partout au Québec.

J'étais à l'époque un amateur de grandes balades à bicyclette et suite à son invitation, je me suis retrouvé chez lui à contempler son petit domaine. Il était un bon bricoleur et planificateur, habile à réaliser des rêves tout en ayant les deux pieds sur terre avec son épouse Hélène Desrosiers, une belle petite famille.

Claude Lefebvre a connu une belle carrière



d'abord comme jardinier puis, à la division des arbres, comme horticulteur avec Marc A Leblanc en 1959 où il se joint à un autre contremaître Marc A Laurin. Puis au départ de son patron, il lui succèdera comme chef de section en 1961. Puis avec l'arrivée de Yves Desmarais, il fut actif en réintégrant le personnel

du Jardin botanique aux travaux préparatoires à la réalisation de l'Expo 67. La section de l'horticulture extérieure prit beaucoup d'expansion: on y ajoutant trois nouveaux contremaîtres, soit Marcel Desjardins, Bernard Dion et Robert Laporte. Il y avait de plus en plus de parcs à Montréal. Le public demandait qu'ils soient bien garnis de fleurs annuelles et de vivaces comme la Monarde (Monarda didyma), à fleurs comestibles ou thé d'Oswego. Les arbustes devenaient également très importants particulièrement tous ceux qui ont une floraison extraordinaire comme les rosiers du parc Gabriel Sagard. Le public découvrait des ports, des formes et textures de nouveaux arbustes avec des floraisons

toujours plus spectaculaires. Pour en nommer quelques-uns, mentionnons les lilas, les nuances dans les feuillages des cornouillers panachés et des conifères toujours verts et de plus en plus beaux. C'était aux Serres Louis Dupire où étaient produits toutes ces fleurs annuelles et vivaces ainsi que les arbustes dans la pépinière. qu'il a dirigé des centaines d'employés et cette section qui devint de plus en plus importante. Enfin il se signala en collaborant avec le personnel du bureau du maire Jean Drapeau à la décoration florale en plaçant des fleurs et des arbustes autour du lutrin pour toutes les conférences de presse de ce dernier. Il n'était pas qu'un planificateur, il était aussi de la réalisation, un homme de terrain. Il devint consultant en préparant des projets de parcs pour beaucoup de petites municipalités et de grandes organisations de relations publiques avec les expositions qui se tenaient au Stade olympique comme celles de l'Habitation, de l'Agriculture et même l'Exposition de la Femme avec madame Jacqueline Vézina. Cette expérience fut très utile lors des Floralties Internationales de 1980 où il était sur le point de prendre sa retraite. C'est à cette occasion qu'il nous a montré tout son savoir-faire et sa passion de l'horticulture ornementale. Il faut constater ici une réalité: les grands événements comme Expo 67 qui a attiré plus de cinquante millions de visiteurs n'ont pu être aussi populaires dans Terre des Hommes comme exposition permanente.

Les Floralties de 1980 avaient le même effet, particulièrement celles qui ont eu lieu au Vélodrome ont tenu des records de participation. Une fois retraité, il se regroupa avec un monsieur Gaudreau pour lancer le projet de Vélo fleuri l'année suivante. Enfin ici, si cette expérience était intéressante du côté scientifique, elle a été décevante de l'aspect financier. Claude aimait la beauté et s'est retrouvé à la fin de sa vie dans le décor enchanteur de Saint-Charles sur Richelieu. Il avait une grande passion pour les voiliers, l'eau et la nature. Il est décédé le 23 mai 1981 (1931-1981)

Les Mosaïcultures

La famille Cormier s'est signalée au XX^e siècle en fournissant l'un des plus grands architectes et ingénieurs du Canada. Selon Google: Né à Montréal le 5 décembre 1885, **Ernest Cormier** a fait de brillantes études à l'École polytechnique de Montréal. Après un stage à la Dominion Bridge, il a complété sa formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, auprès de Jean-Louis Pascal, architecte et professeur de renommée mondiale. Il décède en 1980 et nous laisse des oeuvres nombreuses et extraordinaires

Aujourd'hui, c'est Lise Cormier, architecte du paysage et directrice retraitée membre du Club Iris qui nous en met plein la vue à l'échelle de la planète entière. Avant son époque, les mosaïcultures n'utilisaient qu'une surface plane comme un tableau ou une peinture. Lise a montré un savoir-faire, une créativité et une imagination hors du commun pour montrer en trois dimensions des sculptures végétales et florales d'une grande diversité. C'est un rendez-vous à Québec 2022.



« L'homme qui plantait des arbres » (MIM)

À Québec du 24 juin au 10 octobre 2022

Parc du Bois-de-Coulonge, 1215, Grande Allée O, Québec, Québec, Canada, G1S 1E7.
<http://www.mosaiculture.ca/en/>.

La « ptéridomanie »

Normand Miron (CIEJBM)

L'Empire de Victoria

Nous sommes en Angleterre à l'époque³ de la reine Victoria où déjà son empire se



Victoria en 1859 (1819-1901)

Reine en 1837, Impératrice 1876

dessine. La révolution industrielle anglaise bat son plein; les fabricants anglais s'alimentent partout à travers le monde pour faire fonctionner leurs entreprises. À cette époque le charbon remplaçait le bois comme source d'énergie et les feux des ateliers ou les grands fourneaux polluaient les villes et la vie quotidienne des travailleurs. La maladie et les infections font rages. La population des grandes villes fait face à la contamination des eaux et de l'air. En 1848, le choléra réapparaissait en Angleterre causant 14,000 décès et en 1853-54, 10,000 autres morts. Les problèmes sanitaires éclosent en 1858 avec la contamination de la Tamise où des déchets organiques, domestiques et chimiques s'amalgament dans la rivière. Charles Dickens⁴, dans un roman intitulé *Little Dorrit*, décrit la Tamise en ces termes : « Through the heart of the town the deadly sewer ebbed and flowed in the place of fine fresh river. » / À travers le coeur de la ville, l'égoût mortel refluaît et coulait à la place de la belle rivière fraîche » (Traduction libre)

Au niveau de la science, Darwin surprend le monde avec son livre intitulé « *De l'origines des espèces* » (1859) puis, en 1862 « *De la fécondation des orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement* »; deux domaines qui éblouiront par la suite la vie des scientifiques sur terre.

³ La reine Victoria (20 juin 1837-22 janvier 1901)

⁴ Charles Dickens – *Little Dorrit* (La petite Dorrit), London, New York, édition Temple, 1899, vol. 1, p. 41. - Le feuilleton sera publié

entre décembre 1855 et juin 1857. Il sera publié en livre en 1857. Premier livre traitant de la pauvreté en 10 feuilletons et le second livre, traitant de la richesse en 10 feuilletons. On en fit un film en 1987.

L'Australie se révèle un nouveau continent déjà visité par James Cook en 1770 puis aux XVIII^e et XIX^e s., la colonisation anglaise s'étendra en Afrique, en Inde, à Hong Kong, la Birmanie, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Ce sera « un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais ».

Le progrès ou les nouveautés

Dans les nouveautés de l'ère victorienne on dénote l'exposition universelle en 1851 avec le prestigieux Cristal Palace construit de métal et de verre démontrant ainsi au monde entier la grandeur de l'Angleterre. Puis, on entendra à Londres, pour la première fois, le Big Ben sonner le 31 mai 1859. Après le tunnel sous la Tamise (1843), la gare Waterloo (1848), s'en suit la première section du métro londonien dès 1863. Tout est chamboulé dans les infrastructures de cette grande cité. Au milieu du XIX^e siècle; c'est la gloire de capitalisme naissant au détriment d'une classe ouvrière exploitée.

La fougère

En horticulture, les nouvelles plantes apparaissent dans les maisons bourgeoises du Royaume-Uni et, c'est ainsi que la fougère sera cultivée partout. La plus grande ville du monde, Londres, était évaluée à 2.4 millions de personnes et le pays à 22 millions en 1851. La grande cité de Londres est polluée à l'extrême et malheureusement les plantes, telles les fougères sont très sensibles à la pollution atmosphérique et à la pollution des sols. Grâce à la découverte du Dr Nathaniel Bagshaw Ward (1791-1868), les fougères pourront survivre dans un milieu pollué mais clos et permettre ainsi un peu de verdure pour divertir leur existence.

Partout on recherche la plante rare et indigène; on s'aventure dans les campagnes, dans les bois. Certaines des fougères ou « ptéridophytes » proviennent même d'Amérique du sud, de la Chine, du Japon, de la Nouvelle-Zélande, d'Australie, de Tasmanie et même du Québec. C'est à la suite de ces palpitements horticoles que les Londoniens trouveront un engouement démesuré pour les fougères dont celles des nouveaux mondes. Partout en Angleterre, c'est l'exaltation pour fougère d'où le nom de



Dr Nathaniel Bagshaw Ward

« ptéridomanie⁵ » (fernmania) ou « folie des fougères » qui éclate surtout autour des décennies 1850-1870.

Depuis l'invention de **la boîte de Ward**⁶, les fougères survivent à la pollution⁷ et se conservent parfaitement lors de transport d'aussi loin que de l'Australie. Ces boîtes sont en fait, l'ancêtre des terrariums ou des serres⁸.

⁵ Le terme est une invention (1855) de Charles Kingsley, un ami de Charles Darwin et chapelain de la reine Victoria (1819-1901).

⁶ C'est une boîte, étanche à l'air, en verre et armature de bois. La boîte de Ward (« **Wardian case** », en anglais) est née et ses fougères y vivent en parfaite santé malgré la pollution.

⁷ BOISÉ DES DOUZE - Le Saviez-vous # 7: Le smog et les fougères - Le smog, les fougères et la boîte du Dr Ward par Yves Fouron, membre du Boisé des Douze 22 novembre 2015

⁸ Photos - Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=783650>

**Dans notre journal La Minerve⁹ de 1856,
on raconte la découverte de Ward :**

« Cette découverte est assez curieuse pour être racontée tout au long M. Ward, qui a donné à ce sujet un rapport en 1837 au comité britannique, avait souvent essayé de cultiver des plantes, surtout des mousses et les fougères au dedans et au dehors de son habitation. Mais comme elle était environnée de manufactures enveloppées de fumée, ses efforts furent inutiles : aussi attribua-t-il son peu de succès au besoin qu'éprouvaient ces plantes d'être plus ou moins librement exposées à l'air. Un jour ayant placé la chrysalide d'un sphinx (espèce de papillon) enveloppée d'une terre molle dans une bouteille à large ouverture hermétiquement formée, afin d'observer la métamorphose de l'insecte et son passage à l'état de papillon, il aperçut avec étonnement, environ une semaine avant que l'insecte soit entièrement revêtu de sa forme nouvelle, surgir de cette terre, de la fougère et de l'herbe. Il reconnut que l'arrosement n'était pas nécessaire; car la condensation de l'eau à la surface intérieure du verre conservait la terre toujours également humide. Il s'appliqua donc à étudier jusqu'à quel point le changement d'air au dehors de la bouteille, nécessairement soumise à l'influence de chaque variation de température serait satisfaisant aux besoins de la vie végétale. Il plaça la bouteille en dehors de la fenêtre, et vit avec plaisir que les plantes poussaient à merveille; le succès de son essai le conduisit à une foule d'expériences centrer sur des plantes de toutes dimensions, appartenant à une grande variété de familles... » « De sorte, qu'au moyen de caisses de verre, nous pouvons entourer nos plantes d'une atmosphère humide qui leur convienne, et conserver ainsi au sein des villes et dans nos salons de magnifiques fleurs. Il est impossible d'imaginer un ornement plus charmant et moins coûteux. »

⁹ La Minerve – Montréal, samedi, 20 septembre 1856, « Les plaisirs d'hiver », vol. XXIX, no 6, pp. 1 et 2



Boîtes de Ward à l'époque victorienne

Des collections de fougères sont organisées au Jardin Royal de Kew ainsi qu'au Jardin des Plantes de Paris.

Suite à cette reconnaissance soudaine, la fougère se retrouve dans les arts décoratifs et dans l'architecture. De plus, la fougère sert de décoration dans les façades des maisons et même sur les pierres tombales, sur la céramique, la vaisselle, la papier peint, l'argenterie, le fer forgé et le bois. Toute la population britannique était saisie par cette fièvre. On compte aujourd'hui plus de 10,000 espèces de cette plante luxuriante symbolisant l'état sauvage bien avant les dinosaures, c'est-à-dire au carbonifère¹⁰. C'était la vraie nature et même la jungle primitive symbolisée par la fougère. Ce phénomène de recherche et d'appropriation de la fougère se nomme bel et bien la « **ptéridomanie** » !

Il faut cependant remarquer que, dans la société « moderne », quelques personnes sont allergiques à ces fougères tant recherchées

¹⁰ Le carbonifère se situe dans la période de l'ère primaire, de – 359 à – 299 millions d'années (durée 60 millions d'années), entre le dévonien et le permien.

entre autres Sigmon Freud ne pouvait voir ou sentir la présence de fougères à ses côtés ou dans son entourage.

La fougère est une belle plante de la famille des « **dennstaedtiaceae** », aux frondes (feuilles) découpées et pennées (en forme de plume). Rappelons qu'au Québec, sous la domination française une fougère parmi tant d'autres était recherchée, c'était « la capillaire » à cause de ses propriétés comme plante médicinale. Sous forme de sirop entre autres, elle servait pour les affections pulmonaires. Au XXe siècle, le frère Marie-Victorin, herborisait dans la vallée laurentienne et notait plus tard dans sa Flore laurentienne qu'il y avait **88 ptéridophytes recensés au Québec**. Parcourant les érablières du Québec, il affectionnait particulièrement la capillaire ou l'adiantum pedatum. « C'est la plus belle de nos fougères » dira-t-il. On la nomme aussi « capillaire » parce que ses tiges sont grêles ou aussi fines que des cheveux et son nom latin, « adiantum » veut dire imperméable.



«**Adiantum americanum**» ou **capillaire du Canada**.
Gravure tirée lac Cornuti. **Historia**. Paris : 1635.
(Collection de l'auteur R. L).

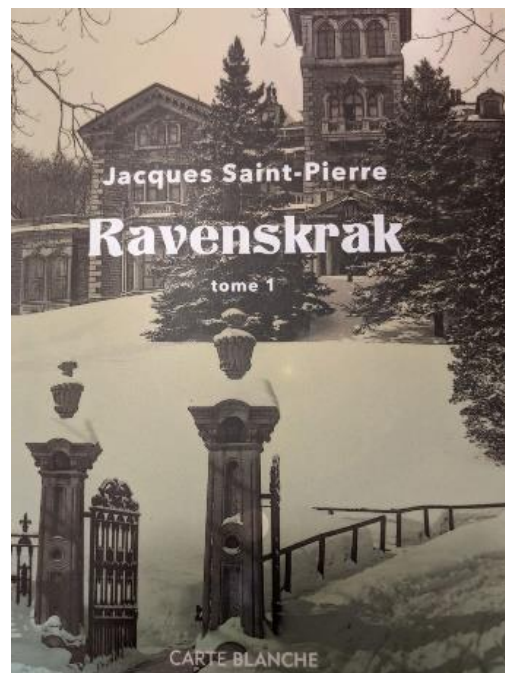
Réf. Photo - Aux XVIIe et XVIIIe siècles
L'exportation de plantes médicinales canadiennes
en Europe par Rénald Lessard, Cap-aux-
diamants -No. 46, été 1996, p. 22

En 1635, **Jacques Philippe Cornut** avait décrit scientifiquement la capillaire dans Canadensium Plantarum et en fit une des premières plantes d'Amérique à recevoir une description scientifique.

Après l'exaltation passée des fougères, voilà maintenant que la mode horticole s'étendait aux orchidées.

Enfin, notons qu'à l'époque victorienne, on priorisait le genre littéraire du roman au détriment de la poésie. C'est ainsi qu'en lisant un roman québécois¹¹ d'aujourd'hui, se situant au XIXe siècle, que j'ai découvert le chapitre : « la ptéridomanie », à la page 77 du roman Ravenskrak¹² de Jacques St-Pierre.

En fait, c'est un roman ou une nouvelle où l'on décrit les relations humaines et les conditions sociales au XIXe siècle à Montréal, New York et Glasgow (Écosse).



château de cinq étages compte 72 chambres ; il est situé dans le « Mille carré » (Golden Square Mile) au 1025 avenue des Pins ouest. En 1940, la propriété est cédée au Royal Victoria Hospital qui deviendra une faculté de médecine affiliée à McGill.

¹¹Jacques St-Pierre - Ravenskrak, tome 1, Édition Carte Blanche, Montréal, 2021, 277 p. - Les tomes II et III à paraître bientôt.

¹² Photo du Manoir Ravenscrak, située à Montréal, a été construit pour Hugh Allan 1860-1863 au pied du Mont-Royal. Le

Le mot du président sortant

Maurice Beauchamp



Maurice Beauchamp

Encore une fois, je prends la plume ou le clavier pour vous donner mon état d'âme. Aujourd'hui, je vous entretiendrai sur les bienfaits du groupe.

Ce groupe, ce sont les membres du Club Iris qui, ensemble ont bâti une association qui reflète les grands idéaux du Jardin botanique et exhibe fièrement aujourd'hui ses 25 ans à la grande satisfaction des fondateurs. Ayant travaillé au moins 15 ans au Jardin, dans un milieu tout à fait exceptionnel, les nouveaux retraités peuvent ainsi adhérer au Club Iris et c'est à partir de leurs expériences que la cellule Iris évolue, se multiplie et se fond ensemble dans une entité.

Le conseil d'administration du Club est composé de gens qui se comprennent, s'appuient, se soutiennent et s'épanouissent. Tous ensemble, ils voguent dans la même direction sous la gouverne d'un président au style démocratique, débonnaire et bienfaisant. Chacun y trouve son poste et est soutenu par le groupe et c'est ainsi que le

Club Iris se transforme tout en respectant les uns et les autres.

Dans les dernières décennies, divers projets ont été mis de l'avant et la réponse des membres fut des plus satisfaisantes. Rappelez-vous nos grandes rencontres : les Retrouvailles de 2017, les épluchettes de blé d'Inde sous le grand chapiteau, la visite au Biodôme ou à l'Institut agricole de St-Hyacinthe, les ateliers de décorations de Noël, le Rendez-vous horticole, ... Voilà comment des gens, portant des idées conformes, ont poussé à bout de bras les projets et ont obtenu du succès. C'est une grande réussite pour le Club Iris. Bravo !

Un dernier mot pour souligner également toute la reconnaissance que le Club apporte à des membres qui ont marqué l'histoire au Jardin botanique dont Jean-Pierre Bellemare, Jacques Lafrenière et moi-même qui, tous les trois, avons été honorés de diverses façons, dans un rapport très amical et convivial. Ce fut un hommage des plus appréciés de notre part.

Grands mercis à vous tous, membres du Club Iris, à son conseil d'administration (administrateurs et conseillers) ainsi qu'à son président Normand Rosa, sans oublier la direction du Jardin.

À la prochaine,

Maurice Beauchamp

P.S.- Rappelez-vous que tous ces événements des dernières années sont répertoriés et indexés sur le site même du Club Iris et vous pouvez les consulter !